

**NOTRE COMBAT**  
**OUR FIGHT**  
**NUESTRO COMBATE**



JOURNAL DE LA 15<sup>ème</sup> BRIGADE INTERNATIONALE



**Notre XV<sup>ème</sup> Brigade**  
 a célébré dignement le  
**VI<sup>ème</sup> Anniversaire**  
 de la  
**Republique Espagnole**



**TELEGRAMAS**

*"La XV Brigada Internacional a don Manuel Azaña, Presidente de la República Española:*

Los combatientes de la XV Brigada Internacional han festejado hoy como suyo el VI aniversario de la República española. con la sobriedad que requieren los momentos decisivos que vivimos, pero con la firme decisión, por nada quebrantada, de incrementar sus esfuerzos y sacrificios para que el magnifico y heroico pueblo español, del que es usted digno exponente, pueda disfrutar de sus destinos."

*"La XV Brigada Internacional a don Francisco Largo Caballero, Presidente del Consejo de Ministros y Ministro de la Guerra:*

Los combatientes de la XV Brigada Internacional, cuya identificación con el pueblo español está bien probada, conmemoran el VI aniversario de la República española, y al hacerlo reiteran su firme decisión de consolidar el triunfo del Gobierno del Frente Popular que usted preside e impedir con ello que el fascismo internacional pueda tener, por la sola razón de su fuerza, oprimidos a los pueblos. Viva el Gobierno del Frente Popular."

He aquí los telegramas recibidos en contestación a nuestros despachos de adhesión enviados al Presidente de la República y al jefe del Gobierno con motivo de la fecha del 14 de abril.

\*

"Su Excelencia agradece esfuerzos y sacrificios de todos para vencimiento ideales republicanos y antifascistas. Saludos."

\*

"Gouvernement reconnaissant pour adhésion et paroles encouragement des vaillantes troupes. Prière de transmettre nos salutations et notre assurance du triomphe."  
 L. CABALLERO."



Below are the telegrams received in answer to our despatches of loyalty sent to the President of the Republic and the Minister of War, Largo Caballero, on the occasion of April 14th.

\*

"His Excellency thanks the efforts and sacrifices of all for victory of the Republican and Antifascist idea. Greetings."

\*

"Gouvernement thanks for loyalty and encouraging words of brave troops. Please pass on our salutations and our assurance of triumph.— L. CABALLERO."

**FORCE! VIGILANCE!**

# Discours prononcé le 13 avril au nom de notre Brigade Internationale, par notre Commissaire Barthel, devant le micro de Radio U. G. T.

Citoyens, citoyennes, camarades de France et des colonies, travailleurs du monde entier! Salut!

De l'Espagne, Front de la liberté et de la paix mondiale, je veux vous entretenir quelques instants du rôle et de la vie glorieuse des Brigades Internationales.

Demain 14 Avril, les combattants internationaux célébreront avec leurs frères espagnols, sur les lignes de feu comme à l'arrière, le 6ème anniversaire de la République espagnole. Tous, nous arborerons les trois couleurs du régime de la volonté populaire.

Hélas! par la faute du fascisme dévastateur, le malheureux peuple espagnol célèbre cet anniversaire dans la douleur et dans le deuil.

Le fascisme international n'a pas voulu permettre que la volonté populaire, exprimée par le Suffrage Universel, règle les destinées de la République espagnole.

Il est intervenu, il a opposé la voix de ses canons aux voix librement exprimées par le bulletin de vote.

C'est là un crime monstrueux qui restera marqué en traits indélébiles dans l'histoire des peuples.

★

Mais cette intervention armée dans la politique d'Espagne par les forces étrangères de HITLER et MUSSOLINI a vite pris un caractère de guerre de conquête de ce beau pays. Et, aujourd'hui, la République espagnole veut chasser de son sol les barbares envahisseurs.

Les peuples du monde entier, dont les meilleurs enfants combattent en ce pays, ne veulent pas permettre le triomphe de la barbarie en Espagne, car ce serait un immense danger pour la paix et la liberté de tous les peuples.

Voilà pourquoi, Espagnols et Internationaux, nous combattons. Voilà pourquoi nous sommes en deuil, en ce 6ème anniversaire, de quantité des nôtres qui ont versé généreusement leur sang pour la sauvegarde de l'humanité.

Mais si, en ce jour, nos yeux sont empués de larmes en évoquant le grand souvenir de ceux des nôtres qui sont tombés; nous avons dans nos coeurs et dans nos cerveaux, l'immense espoir d'une victoire prochaine.

Cet anniversaire vient, en effet, quelque temps après notre grande victoire de GUALAJARA, laquelle inaugure notre entrée dans la phase des combats victorieux.

Nous ne disons plus "NO PASARAN".

Nous proclamons "PASAREMOS".

Nous passerons!

Les forces de liberté et de paix passeront par-dessus les embûches sanglantes des lignes de feu du fascisme.

En ce 6ème anniversaire, nous le proclamons. Nous vaincrons où nous mourrons pour que vive la liberté!

★

Peuples libres, peuple de France, Républicains, n'entendez-vous pas l'écho du chant de la grande révolution passée: "La République nous appelle; sachons vaincre ou sachons mourir".

Et vous, Républicains français, ne savez-vous pas qu'en restant passifs, vous ternissez la mémoire de nos grands aïeux?

Car, c'est de cela, de la défense de la République espagnole qu'il s'agit. Il est bon de le rappeler en ce 6ème anniversaire.

Je sais les balivernes qu'a conté le triumvirat HITLER-FRANCO-MUSSOLINI et que reprennent ses agents dans tous les pays du monde. Ils racontent que les Brigades Internationales sont les troupes du marxisme, de l'anarchie et de la Révolution sanglante.

Laissons tomber ces légendes.

Chacun sait que les Brigades internationales sont parties de l'armée populaire espagnole et la réalité est qu'ici combattent les forces populaires républicaines pour la paix et la liberté du peuple d'Espagne et des autres peuples.

Nous luttons, comme l'ont exprimé les leaders de tous les partis du Front populaire espagnol, pour une république parlementaire démocratique avec un profond contenu social.

★

Dans les rangs de cette armée-là, pour la première fois dans l'histoire, combattent, côte à côte, des hommes de tous les peuples et de toutes les tendances politiques populaires. Les balles fascistes ne choisissent pas leurs victimes.

Dans la XVème Brigade, j'ai vu tomber ensemble, sous la même mitraille, des socialistes, des communistes, des anarchistes, des chrétiens libéraux, des Espagnols, des Anglais, des Américains, des Belges, des Italiens, des Yougoslaves, des Tchèques, des Hongrois, des Allemands et des Français, hier, frères ennemis; aujourd'hui, frères de combat.

Et c'est cette union par-dessus les frontières géographiques et politiques qui fait le mérite de ces combattants, sur le Front et qui doit être l'exemple partout dans le monde, pour une victoire prochaine.

Qu'on réalise avec les grandes Internationales syndicales et politiques cette union que nous avons scellée sur le front avec le sang de nos héros et le fascisme mordre bientôt la poussière.

★

Pourquoi nous luttons?

Certains prétendent que c'est pour l'instauration de l'anarchie, les autres par l'instauration de l'anarcho-syndicalisme, lorsqu'ils ne vont pas jusqu'à employer l'expression consacrée de "Régime de désordre".

Il ne s'agit nullement de cela.

En cette heure, tous, nous avons un commun objectif: lutter pour vaincre le fascis-

me et que triomphe la République du Front populaire espagnol que le suffrage universel a porté au pouvoir.

Et les Internationaux eux-mêmes n'ont pas d'autre raison de combattre.

Dans l'avenir, le peuple espagnol fixera lui-même ses destinées mais nous n'en dévierons pas le cours.

Veut-on nier qu'il y ait des communistes dans notre armée? Pas du tout. Par centaines, ils y combattent et ils y meurent courageusement. Mais cela ne signifie pas qu'ils luttent pour instaurer le communisme à la fin de la guerre.

C'est tout à l'honneur de ceux qui ont l'idéal élevé d'une société nouvelle, d'être capables de mourir simplement pour un régime républicain.

Et ces hommes aux idées avancées qui combattent et versent leur sang pour le Front populaire, ne font pas ainsi bon marché de leur sacrifice.

Ils comprennent qu'ils luttent pour empêcher le pire et réserver à l'humanité, les possibilités de s'acheminer vers le progrès au lieu d'être précipitée dans l'horreur de la guerre mondiale et dans la nuit du fascisme.

★

Quel malheur que tous les gouvernements démocratiques n'aient point compris encore que c'est leur propre sort qui est en jeu ici et que, seule, l'Union soviétique ait eu le courage de rompre l'affreuse duperie de la non-intervention!

Quel malheur et quelle honte que l'Espagne agressive ait été privée d'armes pour se défendre contre l'envahisseur!

Comment ceux — Américains, Anglais Français et autres — qui souffrent et salignent, faisant de leurs poitrines désarmées un rempart à la paix, n'auraient-ils pas compris l'erreur fatale d'une diplomatie hésitante, tolérante, et, partant, complice des agresseurs fascistes?

Infériorisées, nos armées ont pourtant arrêté l'assaut. Le rempart de la liberté n'a pas été franchi par le fascisme.

Et aujourd'hui, l'héroïque peuple espagnol dresse sa puissante armée populaire.

Il vaincra. Nous, Internationaux, lui aiderons à vaincre en luttant dans son armée; soldats de sa cause inséparable de la cause de tous les peuples.

Nous ne quitterons ce sol que lorsque les hordes d'envahisseurs seront battues et chassées.

"Charbonnier est maître chez soi" dit un proverbe populaire de chez nous. Le peuple espagnol sera maître chez lui, maître de ses destinées et il fêtera le 7ème anniversaire dans la joie de la victoire.

Mais il faut que toutes les volontés pacifiques et libérales de tous les peuples s'unissent pour que triomphe la grande cause républicaine pour laquelle meurent les meilleurs enfants du monde travailleur.

Vive l'Espagne républicaine, libre et heureuse!

Vive la paix et la fraternité des peuples!



## NOUVELLES INTERNATIONALES

## INTERNATIONAL NEWS

### Le leader socialiste yankee visitera l'Espagne

LONDRES.—Le leader socialiste américain Normand Thomas est parti pour Paris, de là il se dirigera en Tchécoslovaquie et en Russie. Avant de repartir aux Etats Unis, il visitera les pays scandinaves et l'Espagne.

### LES LIBRES PENSEURS DE TCHÉCOSLOVAQUIE EXPERIMENTENT LEUR ADMIRATION POUR LE PEUPLE ESPAGNOL.

Le Ministre d'Etat, camarade Alvarez del Vayo, a reçu des libres penseurs de Tchécoslovaquie le suivant communiqué:

"Les délégués réunis au XVII Congrès de "Volna Myslenka" envoient un salut sincère et ses amitiés au peuple espagnol qui lutte pour son indépendance, sa liberté et sa culture, désirant de tout coeur une prompte victoire pour que le peuple espagnol atteigne enfin la justice sociale et la paix."

### UN BATEAU ITALIEN CHARGÉ DE CHARS D'ASSAUT A DESTINATION D'ESPAGNE.

On apprend de source sûre qu'un bateau italien chargé de chars d'assaut a quitté ces jours-ci le port de Savone à destination de l'Espagne.

Nul doute que le fameux Comité de non-intervention se gardera d'intervenir.

### LES HOMMES DU FASCISTE DORIoT PROVOQUE UNE BAGARRE A MARSEILLE.

Ces jours derniers des incidents se sont produits à Marseille, où des membres du parti dit "Parti populaire français" ont provoqué une bagarre qui aurait pu être sanglante.

La Police est intervenue; elle a procédé à l'arrestation de trois factieux qui essaient de s'enfuir en automobile. Dans celle-ci furent trouvés cinq révolvers de fort calibre, des chargeurs et un poing américain, ce qui prouve la volonté bien arrêtée des hommes de main de Doriot de provoquer des troubles sanglants.

### LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS VA-T-IL IMITER LONDRES ET LAISSER OPÉRER LE BLOCUS EN ESPAGNE.

Nous avons remarqué que l'Angleterre intervient, en fait, en faveur de Franco et condamnant Bilbao à mourir de faim par le blocus de cette ville.

Le Gouvernement français, va-t-il souscrire à cela? Le faire ce serait pratiquer une politique contraire à la non-intervention. Pour la France la non-intervention ne peut signifier, en aucun cas, l'aide au blocus rebelle et interventionniste.

Epérons que les ministres français sauront faire leur devoir comme le demande le programme du Front Populaire, qui prévoit que contres les actes d'agressions soient appliquées les sanctions de la loi internationale.

### Lettre reçue par un de nos camarades de l'Escadron de Cavalerie Motorisée de la XV<sup>ème</sup> Brigade

*Cher camarade: Depuis longtemps, je suis sans nouvelles, crois-le, tu me ferais plaisir de m'en envoyer; ainsi tu me permettras de rassurer les familles, car, ici, les gens parlent à tort et à travers.*

*Toutes les familles de nos camarades de la colonne sont en bonne santé, je les ai réunies plusieurs fois et j'ai parlé avec toutes les mamans, les femmes ainsi qu'aux enfants.*

*Je fais de mon mieux mon devoir, j'ai visité quelques familles à domicile pour me rendre compte de l'état de santé des enfants.*

*Sois assuré, cher camarade, que nous suivons attentivement votre lutte, sois assuré que la solidarité des travailleurs d'ici ne se ralentit pas; nous constituons des comités locaux d'aide au peuple espagnol.*

*Chaque semaine, nous donnons une indemnité aux familles de ceux qui se battent contre le fascisme.*

*Cher camarade, je fais mon devoir, mais j'aurais préféré le faire devant Madrid, au milieu de mes camarades de la colonne internationale.*

*Camarade, indique bien à tous tes camarades que la volonté de fer des bolcheviks de 1917 a eu raison des troupes blanches et que, en Espagne, le peuple aura la victoire grâce à son avant-garde éclairée. Sois, toi aussi, cher camarade, à travers toutes les difficultés que tu rencontreras, un bon militant; tu montreras toujours l'exemple de la discipline, du courage et du devoir. Je sais que tu sauras être digne de notre grand parti et de notre cause.*

*Je te demanderais de dire à tous tes camarades de faire attention, lorsqu'ils écrivent; indique-leur bien qu'il ne faut pas qu'ils parlent à la légère des camarades blessés ou très grièvement touchés. Pense bien, camarade, que ce sont des choses qui créent ici un courant de douleurs et de larmes aux mamans, aux papas, aux femmes et aux enfants. Mais je dois t'ajouter: toutes les familles maudissent le fascisme et, malgré leur peine, savent qu'il faut tout pour que le peuple espagnol soit victorieux. Vos familles sont courageuses et la maman d'un de nos camarades me disait: "Je sais que mon fils risque la mort; mais je préfère le savoir courageux, face au fascisme, que lâche, car, sa lâcheté ferait la force du fascisme".*

*A te lire, reçois, cher camarade ainsi que tous tes valeureux compagnons de lutte, mon salut fraternel.*

*Vive l'unité de la classe ouvrière!*

*Proclame partout:*

*Pour une seule classe ouvrière, un seul syndicat, un seul parti!*

*Je te serre la main.*

ENRI BOYER,  
Capdenac (Avayron).

### «Premières leçons de la lutte pour Bilbao»

Le grand journal soviétique "Izvestia" publie "Les Nouvelles", dont nous extrayons:

"La série d'éches des plans des rebelles au cours des opérations de Bilbao peuvent se comparer avec ceux de Guadalajara et Pozoblanco.

Les journaux allemands—ajoute "Izvestia"—recommandent à Franco de transférer le centre de gravité de ses efforts à des fronts de seconde importance.

Mais l'expérience de Bilbao a déjà démontré que ce n'est pas là une tâche facile. Franco et les interventionnistes n'ont pas suffisamment de forces pour prendre Madrid. Et pour continuer les opérations sur d'autres fronts il faut que ce soit au dépend d'un affaiblissement de leurs lignes à Madrid, ce qui est également intenable."

L'article des "Izvestia" se demande, s'il reste pour Franco d'autre solution que celle d'être comme enchaîné devant Madrid jusqu'à ce que l'Armée Républicaine accumule des forces suffisantes pour porter le coup décisif.

### SUR LE FRONT D'EUZKADI TROIS DE NOS AVIONS DE CHASSE EMPÊCHENT LE BOMBARDEMENT QUE VOULAIENT RÉALISER 18 APPAREILS FACTIEUX. DANS CE COMBAT LES FACTIEUX ONT PERDU DEUX AVIONS.

Nos troupes ont canoné les concentrations ennemies de Mondragón et dans les fronts de Lequeitio, Ezqueta et Monte Berthin, l'ennemi a subi des grandes pertes.

Dans le secteur de Madrid notre artillerie a canoné les positions ennemies de Garabitas, Cerro de Avila et Casa de Vacas, six soldats, avec armement, sont passés dans nos lignes.

Dans le secteur de Teruel notre Armée continue son avance victorieuse.

Les factieux ont voulu reprendre les positions dernièrement perdues nos troupes ont infligé à l'ennemi une défaite et celui-ci à la fuite abandonna, armement et munitions, laissant sur le terrain une quantité de morts.

Sur le front d'Asturies quelques soldats et un sergent du Tiers sont passés dans nos lignes, avec leurs armes.

Devant le feu de nos mortiers l'ennemi fut obligé d'évacuer la ville de Bonal; une concentration ennemie observée à Grado fut dispersée par l'artillerie loyale.

Sur le front de Cordoue nos troupes occupent quelques crêtes sur la montagne de Chimorra.

Les opérations pour déloger totalement les factieux de cette montagne continuent.

A Fuenteovejuna nos troupes consolident les importantes positions de Sainte Barbara.

# Echos de Notre Brigade

## Echos de nuestra Brigada. Echos of our Brigade

### Nous parlons aux fascistes!...

De nombreuses tentatives avaient été faites jusqu'ici pour parler et transmettre des nouvelles aux fascistes qui se trouvent dans notre secteur. Mais toujours sans résultats. Soit que la distance entre les lignes fut trop grande où que les moyens rudimentaires dont nous disposions n'aient pu donner à la voix la portée nécessaire. Pas un évadé ne se présentait dans nos lignes.

Il fallait donc trouver autre chose. Notre Commissariat politique se mit à la tâche, en vue d'aboutir à une solution concrète. Nos camarades trouvèrent à Madrid une maison spécialisée dans ce genre d'appareils et, un beau jour, nous arrivait un superbe groupe électrogène poste émetteur micro et deux hauts-parleurs. Des disques accompagnaient le tout. Et c'est dans la cour du château, mise au point et en route pour les lignes. Pendant la nuit, on a fait la partie la plus délicate du travail, c'est-à-dire l'installation des hauts-parleurs. On les place dans les oliviers, en premières lignes. Les fils sont disposés jusqu'au poste. Tout est prêt; c'est le moment. Une légère émotion s'empare des camarades qui vont procéder à la première émission. Une interrogation se lit dans tous les regards. Qu'est-ce que ça va rendre? N'a-t-on pas travaillé pour rien? Quelle va être la réaction chez nos ennemis? Autant de questions qui se posent dans une atmosphère néanmoins chargée d'optimisme.

On joue l'hymne de Riego. Les coups de feu, chez les fascistes se font plus rares, pour cesser complètement quand le speaker commence à leur lire le communiqué des opérations de la journée. Un appel en trois langues, les invitant à passer chez nous, déclanche à nouveau leur tir. Leurs officiers doivent être sur les dents. Ils ont dû donner l'ordre de tirer, sous peine de sanctions sévères.

A l'aube, les sentinelles du bataillon Dimitrov voient avec surprise une ombre qui rampe vers elles. On le laisse approcher; d'un bond, il saute dans la tranchée. Sa joie est grande, il embrasse les miliciens accourus pour le voir. Il pleure d'allégresse à la pensée qu'il a la vie sauve. C'est un Espagnol enrôlé de force dans l'armée de Franco. On le reconforte avec des mets qu'on vient d'apporter, il mange goulûment, il explique que, chez eux, la pitance est maigre; pas tout-à-fait deux repas par jour. Une fois restauré, il est conduit au poste de commandement du bataillon où on lui donne de quoi se changer. Ses vêtements sont déchirés et sales—à l'exception des officiers, dit-il, les soldats sont mal vêtus—. Cela se voit, du reste. On lui demande si les émissions sont bien audibles dans leurs lignes. Il répond par l'affirmative, ajoutant que certains de ses camarades ont fait le projet de s'évader aussi, mais la surveillance est serrée; ils sont étroitement épiés. Le goût de la liberté est plus fort que tout, puisque deux évadés rejoignent encore nos lignes dans les deux

### The visit of comrade Gallacher

The visit of comrade Gallacher to the front was a big event in our life at the front. While he was not very long with us, he succeeded in getting a talk with most of the comrades and was able to give them a picture of the rapid development of the United Front at home.

The speech he made in the front line profoundly moved us all and never have I



heard the International sung with such deep feeling.

We all appreciate the keen personal interest which both comrades Pollitt and Gallacher have shown in the British Battalion, and the visit of these two comrades is the best evidence, if any were needed, of the strenuous work being organised in Britain in defence of Spain and in support of our Battalion.

Comrade Gallacher's visit will live in the hearts of all of us and we all feel better for his visit. Comrade Gallacher, like Pollitt, made the statement that we are too close to the fight to realise the historic part our comrades are playing in the struggle against Fascism. Yes, there is being written one of the most glorious pages in the long struggle of the masses of the people for freedom from oppression and tyranny.

B. WILLIAMS

jours qui suivent. Il est vrai que, pendant toute la journée, les hauts-parleurs ne cessent de jouer de la musique et de leur faire parvenir des nouvelles. En outre, chacun des rescapés s'empresse de donner ses impressions au micro et d'appeler par leur nom les camarades restés dans les lignes fascistes en les engageant à venir le rejoindre au plus tôt. Devant les résultats obtenus, les autres bataillons de la Brigade demandent à posséder, eux aussi, un poste avec hauts-parleurs.

Nous enregistrons, dans les jours qui viennent, d'autres succès de ce genre, grâce à notre groupe électrogène et aux hauts-parleurs.

### La conmemoración del Sexto Aniversario de la República Española en nuestra Brigada

A las muchas pruebas que las Brigadas Internacionales vienen dando de su identificación total y absoluta con los anhelos del pueblo español, hay que añadir la conmemoración del sexto aniversario de su República, celebrada por nuestra Brigada en un ambiente de una simpatía sin límites, que nos hace pensar con orgullo y satisfacción que en pocos frentes se habrá dado tanto realce al paso de dicha fecha.

La bandera de la República Española decoró ese día todas las dependencias del Estado Mayor y una grande fue colocada sobre nuestras líneas.

Ese día se decoraron las trincheras. El batallón franco-belga se distinguió particularmente por sus bellos trabajos de ornamentación. Se organizaron pequeños conciertos. Lo corriente fue mejorado y salpicado de detalles agradables.

Nuestro aparato de emisión difundió en las líneas, durante algunas horas, para las tropas fascistas y para nosotros, música y discursos.

Se organizó una comida por iniciativa de los camaradas españoles, a la que asistió todo el Estado Mayor de la Brigada, que a su vez había invitado a una representación de los combatientes de los distintos batallones de la Brigada. También asistieron los soldados que por su disciplina y abnegación se han distinguido en la lucha contra el fascismo.

La comida transcurrió en franca alegría y al final de ella el camarada Copic premió con regalos—relojes y valiosas plumas estilográficas—a estos camaradas. Inmediatamente después, y por iniciativa del camarada Copic—magnífico cantante—se cantó y se bailó. Una vez era una bella canción búlgara, otra una ardiente canción española, y como magnífico colofón, las emocionantes notas de "La Internacional", cantada en doce idiomas.

Sucesivamente, el Comandante Copic y el Comisario Barthel pronunciaron vibrantes discursos. Después vino la hora de las canciones, donde se revelaron los artistas españoles e internacionales.

Se dirigieron telegramas al Presidente de la República, Don Manuel Azaña, y al camarada Francisco Largo Caballero, Presidente del Gobierno y Ministro de la Guerra, en los que se ratificaba el firme propósito de todos los que componen la 15 Brigada de combatir sin desmayo al fascismo internacional, que quiere sojuzgar al heroico pueblo español.

Conviene hacer constar que la mayor parte del mérito de la organización de esta jornada se debe al camarada Alfonso Reyes, comisario adjunto de Brigada, a quienes todos felicitamos amigablemente.

# CAMARADES CHEFS et SOLDATS

## CAMARADAS JEFES Y SOLDADOS SOLDIERS COMMANDERS and COMRADES

### Le camarade Barthel, commissaire politique de notre Brigade

### Comrade Barthel, Political Commissar of our Brigade

### El camarada Barthel, comisario político de nuestra Brigada

Dans notre dernier numéro, nous avons présenté notre camarade Copic, Commandant de notre Brigade. Nous voulons parler aujourd'hui de notre camarade Jean Barthel, Commissaire politique de notre Brigade.

Notre camarade est né à Lyon (France); il appartient à une humble famille de travailleurs. Après son apprentissage, tout en travaillant comme mécanicien-ajusteur, il continua ses études et parvint à occuper l'emploi de technicien-dessinateur.

Barthel, âgé de 31 ans, possède déjà une bonne expérience dans le mouvement ouvrier. Son activité fut toujours dirigée vers l'union des forces populaires. On ne peut relater ici toute sa vie militante, mais en voici quelques aspects:

En 1932, Barthel fut un des secrétaires de la section française du Secours Rouge International. A ce titre, il s'occupa plus particulièrement de la direction de "La Défense", le grand et beau journal de cette organisation. A cette époque, il travaillait déjà avec ardeur à l'union de toutes les tendances du mouvement populaire, pour l'œuvre de solidarité envers les victimes du fascisme et pour la lutte contre la répression.

En 1934, il fit partie d'une délégation d'enquête ouvrière qui se rendit en Indochine avec le camarade Peri. Il s'employa activement à atténuer les souffrances des militants indochinois emprisonnés et maltraités par une administration coloniale réactionnaire.

Il fut ensuite secrétaire de la région Paris-Ville du Parti Communiste. Dans cette période de la naissance et du développement du Front populaire—à ce poste—il fut parmi la légion des pionniers ardents de l'union contre le fascisme. Puis il fut secrétaire du Parti Communiste d'Algérie.

Par son activité révolutionnaire et par ses efforts pour l'union il permit d'empêcher que le colonel de la Rocque ne réalise, dans ce point de l'Afrique du Nord, le crime que Franco parvint à commettre au Maroc. C'est en raison de cette activité qu'il fut frappé successivement de deux condamnations à un an de prison et 500 francs d'amende, avant l'avènement du Front populaire. Il eut la satisfaction de voir s'unir toutes les forces antifascistes pour sa défense.

Barthel est à notre Brigade, comme Commissaire politique, depuis le jour même où elle entra dans ses grands et héroïques combats du début de Février.

Socialistes, communistes, anarchistes ou modérés, antireligieux ou croyants, officiers ou soldats trouvent indistinctement auprès de lui la même fraternité.

Il est heureux que nous ayons, dans notre Brigade, ce bon artisan d l'union de combat antifasciste.

In our last number we gave a short biography of comrade COPIC, Commandant of our Brigade. Today we wish to speak of comrade BARTHEL, Political Commissar of our Brigade.

BARTHEL, 31 years old, now possesses a great experience in the working class movement. His activities have always been directed towards the unity of left forces. It is not possible here to relate all his revolutionary life, but we give a items from this.

In 1932, BARTHEL was one of the secretaries of the French section of the International Red Aid.

Following this he was secretary of the Communist Party in the PARIS-VILLE district. It was during this time that the birth and development of the Popular Front was witnessed, and, in his capacity, one of the legion of ardent pioneers for Unity against Fascism. Later, he was the secretary of the Communist Party of Algeria.

By his revolutionary activity and his efforts to realise unity, he prevented Colonel de La Rocque committing the same crime in this part of North Africa that Franco was able to in Marocco. It was because of this activity, that he was tried twice, sentenced in one case to one year's imprisonment, and in the other fined 500 Francs, this was before the event of the Popular Front. He had, however, the satisfaction of seeing all the anti-fascists forces united in his defence.

He extends the same fraternal feelings to socialist, communist anarchist or moderate, to anti-religious or believer without.



Notre camarade BARTHEL, Commissaire de notre Brigade tel que les camarades du bataillon Franco-Belge l'on connu à son arrivée, pendant les premiers jours de combat.

Comrade BARTHEL, Commissar of our Brigade, was he was known to the comrades of the Franco-Belge Battalion during the first days of the fight.

Nuestro camarada BARTHEL, Comisario de nuestra Brigada, tal como le han conocido los camaradas del batallón Franco-Belga, a su llegada, durante los primeros días de combate.

En nuestro último número hemos presentado a nuestro camarada Copic, comandante de nuestra Brigada. Queremos hablar hoy de nuestro camarada Jean Barthel, comisario político de la misma.

Nuestro camarada ha nacido en Lyon (Francia); pertenece a una humilde familia de trabajadores. Después de su aprendizaje, y trabajando como ajustador mecánico, continúa sus estudios y llega a ocupar el empleo de dibujante-técnico.

Barthel, de treinta y un años de edad, posee una buena experiencia en el movimiento obrero. Su actividad estuvo siempre encaminada hacia la unión de todas las fuerzas populares. No es posible relatar aquí toda su vida de militante; pero he aquí algunos aspectos:

En 1932, Barthel fué uno de los secretarios de la sección francesa del Socorro Rojo Internacional. Con este motivo se ocupa particularmente de la dirección de "La Defensa", el grande y hermoso diario de esta organización. En esta época trabajaba ya con ardor por la unión de todas las tendencias del movimiento popular, por la obra de solidaridad pro víctimas del fascismo y por la lucha contra la represión.

En 1934 tomó parte en una Delegación que, para realizar una encuesta obrera, se dirigió a Indochina, junto con el camarada Peri. Trató por todos los medios de atenuar los sufrimientos de los militantes indochinos encarcelados y maltratados por una administración colonial reaccionaria.

Más tarde ocupó el cargo de secretario de la región Paris-Ville del Partido Comunista. En este periodo del nacimiento y desarrollo del Frente Popular, se contó entre la legión de los pioneros ardientes de la unión contra el fascismo. Después fué secretario del Partido Comunista de Argelia.

Por su actividad revolucionaria y por sus esfuerzos en pro de la unión, ha conseguido que el coronel La Rocque no realice en este punto del Africa del Norte el crimen que Franco llegó a cometer en Marruecos. Es por esta actividad por la que ha sido condenado dos veces, a un año de prisión y a 500 francos de multa, antes del advenimiento del Frente Popular. Tuvo la satisfacción de ver unirse a todas las fuerzas antifascistas para su defensa.

Barthel está en nuestra Brigada, como comisario político, desde el mismo día en que aquella entraba en sus grandes y heroicos combates de principios de febrero.

Nuestro camarada Barthel es, ciertamente, un comunista convencido y, como tal, es en nuestro frente, como en todos los puestos donde trabajó, un ardiente partidario de la unión, un combatiente del Frente Popular.

Socialistas, comunistas, anarquistas o moderados, antirreligiosos o creyentes, oficiales o soldados encuentran indistintamente en él la misma fraternidad.

## The dead mule trench

On the afternoon of the 15th. of March after sometime about four O'clock after receiving some information regarding the fascists breaking our lines, a party of five proceeded to the point in question. On arriving there, we found a part of the trench had been blown in and quite a number of Spaniards had been killed by the fascist tanks and trench mortars; also a mule which had been carrying rations and munitions had been killed in the same trench.

After abit of investigation we saw that the fascist wore actually digging them selves in and already had crossed the section of trench which had been occupied by the Spaniards. We then suggested after we had



A droite, le Commandant du bataillon "6 Février"; à gauche, le Commissaire du bataillon, MAZOU, qui a remplacé GALLI, blessé, que l'on aperçoit au centre.

had a good look round that we should have some rapid fire, so we started two rifles between three of us. We gave them some rapid fire, but it didn't seem to take any effect. The next suggestion was that we should bomb them, so we gave them some bombs and it proved effective because one of the fasciste became inquisitive about what was happening, and comrade Graham picked him off. Then another round of bombs and ou peps another fascist, and once again Graham scores, this time only wounding him. Then up comes another, and once again comrade Graham performed a service to the working class.

Suddenly the fascist tanks opened fire on us and some shells dropped very near. Then a rifle shot which spent itself in the trench very near comrade Copeman's head. "By Christ! that was a near one."

Then we moved back along the trench to get more grenades. On our return, we had another look over the parapet and on the suggestion of comrade Cunninkham we crept a little nearer. This enabled us to fin a good observation post from which we could obtain a better view. Then it started. We sent over grenades and anti-tank bombs, dropping them with the rhythm of machine guns. Again we didn't seem satisfied with our position. This being a Teshaped trench, we couldn't turn to the left as the fascist had that part covered owing to it being high ground and the turn to the right had a lot of dead in it. So we decided

# NUESTRAS PAGINAS DE HEROISMO POPULAR NOS PAGES D'HEROISME POPULAIRE OUR PAGES OF POPULAR HEROISM

to cross the parapet for a couple of yards from the turn to the right of the T. This was carried out by Comrade Reid, Cunningham and Graham. Comrade Copeman and I were to cover them with bombs. So over they went and after they had fired a few minuted our Battalion Commander Comrade Cunningham sommersaulted over the parapet with what looked like a wound in the arm. Comrade Copeman assisted him over the rough country across hill and dale, through olive groves and through vineyards for three kilometres to get to the road.

About 8.30 that evening we got a report that our Commander had three wounds. Two in his left arm and one in his side and that he was doing as well as could be expected. The news cheered us because we had to tell all the comrades in the Battalion how "Jock" as he was called, was getting on. He had a great way with the Battalion and was sadly missed.

I must say these were the finest hours I have spent in the war, and it gave me great gratification to know that I with my comrades had killed a buch of fascists which is a means towards the End and a step forward for the working class of the whole World.

CHARLIE GOODFELLOW

## VERS LIBRES A MON ENFANT

Pendant que je guidais  
Tes pas mals assurés  
Loin, loin en Espagne  
Des hommes se battaient  
Pour notre Liberté.  
Moi qui ai tant souffert  
Et qui t'ais un jour vu naître  
J'ai voulu l'arracher des fers  
Des maudits qui veulent être nos maîtres,  
Aussi je suis parti.  
Ici sous la rafale  
Aux pieds des oliviers  
Je n'ai pas craint les balles  
J'ai lutté pied à pied  
Pour notre Liberté.  
Je veux encore souffrir  
Pour que ma chère enfant  
Puisse plus tard vivre et s'épanouir  
Sans crainte des tyrans  
Qui veulent nous asservir.  
Enfin le fascisme vaincu  
Avec toi je reviendrais  
Trente des jours meilleurs  
Au beau pays du soleil landais,  
Grace à la Liberté.

PAPA ROBERT

## "Le boyau de la mort"

Le 21 février, vers dix heures du soir, nous sommes arrivés dans un secteur que nous ne connaissons pas. Notre section s'est efforcée de construire des positions capables d'arrêter la bête fasciste. De jour et de nuit, sans relâche, chacun de nous a fourni de gros efforts.

Un boyau était nécessaire pour atteindre le haut de la crête. Les meilleurs d'entre nous, au risque de leur vie, ont manœuvré la pelle et la pioche.

Le travail était dangereux. A plusieurs reprises, j'ai mis en garde les camarades: "Vous, les grands, n'oubliez pas de vous courber le plus possible. Travaillez à genoux."

Malheureusement, DENEUILLY, chef du 1ère groupe de la 2ème compagnie, reçoit un coup mortel à la tête. C'était le matin, juste avant le jus. Nous nous trouvions tous un peu désarmés. La veille au matin, au départ de l'attaque, notre bon camarade LAINVILLE avait succombé, touché, lui aussi, à la tête.

La minute d'émotion passée, nous avons repris rageusement notre travail avec, au coeur, une haine déçuplée contre ceux qui avaient tué nos deux camarades. Je continuais à prodiguer des conseils de prudence.

Coup sur coup, nous avons eu à déplorer la mort d'un camarade mit ailleur, venu pour voir l'emplacement le meilleur pour sa pièce, qui, atteint à la tête, s'est écroulé devant nous. Le camarade TOUTAIN, presque en même temps, tombe à son tour, frappé à la tête.

Le bilan de cette terrible matinée a été de trois volontaires de notre section tués.

Mais en revanche, ce fameux boyau, dénommé par tous "Le boyau de la mort", a, depuis, servi à venger les nôtres. Par sa position, il protège ceux qui luttent farouchement contre le fascisme mondial, sur le Front de la liberté.

MARCEL LANTEZ,  
Commandant de la 2ème Compagnie,  
XVème Bataillon.



Nuestro camarada GALLI vuelve al frente después de la curación de su herida. A la derecha, el doctor GROZEF; en el centro, nuestro amigo KAMY.



Au poste de Commandement du bataillon "Dimitrov": assis, le Commandant TCHAPAEFF  
At the post of the Command of the "Dimitrov" Battalion: seated, Commandant TCHAPAEFF

En el puesto de mando del batallón "Dimitrov": sentado, el Comandante TCHAPAEFF

## MORATA DE TAJUÑA



Evocación de un momento de nuestra Brigada.



Aux obsèques du Commandant BRULE  
At the funeral of Commander BRULE  
El entierro del Comandante BRULE

# LA PAGE DU SOUVENIR

## PAGINA DEL RECUERDO THE PAGE OF REMEMBRANCE

### LA MORT HEROIQUE DE CASANOVA

*Il savait parler et lutter.*

C'était à Tarazona, où le XVème Bataillon était en formation. Le grenier où logeaient les volontaires de la 3ème section de la 2ème Compagnie, était dans la demi-obscurité, éclairé par un bout de bougie. Dans un espace réduit, 27 hommes faisaient le tour d'un camarade qui parlait.

La voix calme, les phrases correctes et réfléchies allaient droit au coeur et au cerveau des volontaires. Ces hommes, venus de France ou des colonies, ces ouvriers, ces paysans, ces anciens légionnaires, ces intellectuels, tous le vénéraient.

Cette voix qui s'imposait par sa puissance de pensée, sans chercher le concours des artifices oratoires, était chaude et convaincante. Elle parlait calmement de l'unité indispensable aux fils du peuple, dans leur combat d'émancipation.

Cette voix savait expliquer, d'une manière irréfutable et saisissante, le sens de la discipline librement consentie par cette assemblée hétérogène de volontaires.

Cette voix était celle de Jacques CASANOVA, responsable politique de la 3ème section, 2ème Compagnie. Il possédait l'art de la conviction, ses paroles ne sonnaient pas creux. On les comprenait, on était prêt à le suivre. Lui, qui voyait l'ensemble des problèmes élevés, n'oubliait jamais de redescendre sur la terre.

Cet idéaliste était profondément, totalement réaliste.

Non seulement, il savait décrire et expliquer, haranguer ou débattre; mais il savait aussi solutionner et organiser.

Ses solutions étaient promptes, souples et bonnes; il savait les défendre et les faire adopter.

Sérieux, préoccupé d'un sentiment de responsabilité totale et étranger à toute mesquinerie, la blague toujours à la bouche, voilà ce qu'était ce magnifique militant.

Nous allons voir de qu'était le soldat!

Le XVème Bataillon était précipité dans la lutte.

Il fallait arrêter l'avance fasciste vers la route Valence-Madrid. Il n'y avait pas le temps pour une préparation minutieuse d'une contre-attaque; c'est pourquoi, après quelques heures de marche d'approche, le bataillon se disloqua.

L'avance commença le matin, dans la journée du 12 Février 1937 sous un soleil brûlant. L'estomac vide et les lèvres sèches, les hommes avançaient avec enthousiasme.

CASANOVA, commandait la 3ème section de la 2ème Compagnie du bataillon "6 Février".

Après les premières heures de combat, les ordres cessaient d'arriver. Les responsabilités du commandement retombèrent sur lui. Cela ne l'embarrassa point. Se référant sur le mouvement des flancs, il continua d'avancer.

Vers les premières heures de l'après-midi, nous avions occupé les crêtes qui dominaient la vallée du Jarama.

Hélas! nous n'étions plus assez nombreux. Les balles sifflaient de tous les côtés; néanmoins l'ennemi reculait vers la rivière. Des combattants isolés commençaient à descendre les crêtes à la poursuite des fascistes. Ils n'étaient pas suivis.

Pour pouvoir affronter avec succès la résistance ennemie, CASANOVA, comptant sur l'arrivée des retardataires, s'était élancé vers la vallée en poussant ce cri, alors si simple, maintenant si glorieux: En avant! Dans le fond de la vallée, nous devions nous retrouver une trentaine, faisant le coup de feu contre l'ennemi qui se retranchait en hâte.

Mais le renfort ne venait pas.

Nous nous étions plaqués à terre, à une cinquantaine de mètres de la tranchée fasciste. Nous étions sans abri.

CASANOVA ne perdait pas son temps. Avec un salme surprenant, il se levait pour apercevoir l'ennemi, tirait en visant sans énerverment et se planquait ensuite.

Ainsi, en ces instants périlleux, presque désespérés, avec la mort en face, il restait encore, pour une fois, notre guide et notre soutien.

En rampant, j'avais fini par passer en avant de lui. Je me retournai pour voir CASANOVA, cherchant son clin d'oeil significatif, son conseil. Je le vis allongé, son casque doublement traversé, baignant dans son sang généreux. Le front traversé par une balle meurtrière, il agonisait doucement, sans une plainte. Ses lèvres remuaient, sans voix. Je ne sais pas s'il comprenait, s'il pouvait encore entendre ou penser; mais croyant répondre à son seul voeu, à cette unique pensée qui dominait ce combattant inébranlable, je lui disais: "Non, CASANOVA, non! ils ne passeront pas, non! non!..."

Nous nous sommes retirés, nous l'avons laissé là, près du Rio Jarama.

Si nous voulons venger ce frère de combat, cet homme, ce révolutionnaire impeccable, il faudra confirmer ses paroles, ses désirs, par la victoire éclatante qui sera en même temps sa meilleure glorification.

Le 2 avril 1937.

D. KAMY,

XVème Bataillon détaché au Génie.

### A la mémoire du camarade Nechev

Encore une lourde perte!

Le 15 Mars, l'énergique Vasil NECHEV, sous-lieutenant de la première Compagnie du Bataillon Dimitrov, est tombé, frappé par une balle fasciste.

Blessé le 12 Février, il ne voulut pas être évacué et, malgré l'insistance de ses amis, il resta à son poste de combat jusqu'au bout.

Après quelques jours d'hôpital, pas encore rétabli, il s'empresse de venir reprendre sa place parmi ses camarades de tranchée.

Là où il y a un mois, est tombé notre Commandant GREBENAROV. Todor Dimov et où, le 13 Mars, est tombé Todor ISCRENSKY, révolutionnaire, membre de l'Union Agraire Populaire Bulgare; notre cher Vasilie a trouvé une mort glorieuse.

Reposez en paix, vaillants lutteurs! Nous ne vous oublierons jamais.

Le jour est proche où le peuple bulgare suivra, sur le chemin de l'émancipation, nos frères d'Espagne et nos fils, plus heureux, sauront que c'est à vous qu'ils doivent leur liberté, à vous qui avez su arrêter la barbarie fasciste sur les bords du Jarama!

SES CAMARADES



On reconnaît à droite notre camarade Casanova.



# SHORT STORIES AND TALES HISTOIRE CONTES ET RECITS HISTORIAS CUENTOS Y DICHO



## UNE PROMENADE AU CLAIR DE LUNE

Entraîné par les circonstances, ému, ému par l'idée de voir quelque chose de nouveau; il m'est arrivé, certain soir, en compagnie de bons camarades, de faire une promenade au clair de lune entre les lignes. J'avoue franchement que l'idée saugrenue de mes camarades ne me déplaisait pas du tout. Il s'agissait, en l'occurrence, de se rendre compte de certaines positions occupées par les fascistes.

Quoique mes jambes, bien fatiguées (1) ne pussent supporter qu'avec peine une marche soutenue, j'ai éprouvé du plaisir à me trouver, comme mes camarades, dans la boue jusqu'aux genoux.

J'étais avec BLIN et MAZOU. Tout d'abord, nous avons causé avec nos camarades espagnols, de faction dans les tranchées. Tout en causant, nous nous sommes acheminés vers quelques coins intéressants —comme dit notre ami HERISSON dit

(1) Le Capitaine FORT a été blessé aux jambes, durant les premiers combats et est remonté au front avant guérison très complète.

LAGARDERE— Tout au cours de notre randonnée, beaucoup, beaucoup d'Espagnols heureux de nous voir. Puis arrêt—non facultatif, mais fixe—en face d'un mulet crevé. Quel désastre! Obligés de nous boucher le nez.

Dans cette tranchée, sont tombés plusieurs camarades. Nous avons, par la pensée, revécu les moments tragiques qu'ont traversés ceux de la première Compagnie et de la Compagnie de mitrailleuses. Nous sommes recueillis quelques instants en pensant à ces héros.

Puis, nous sommes repartis de l'avant (telle est notre devise). Après quelques déboires bénins, force nous fut de nous arrêter devant une tranchée obstruée (et pour cause!). Les fascistes sont en fade.

La curiosité aidant, une pointe en avant, sous les oliviers, fut décidée. Avançant avec précaution, il nous fut agréable, d'apercevoir, à quelques mètres de nous, des silhouettes. Immédiatement, en nos pauvres

têtes, passe comme un éclair, l'idée de faire quelques prisonniers.

En l'espace d'une seconde, canon du fusil en avant, révolver au poing et le signataire, la canne à la main; nous lançons des appels, trouvés subitement: "Ven aquí! Uno solo!..."

Personne ne répond. Nous réitérons plus énergiquement.

L'énerverment nous prend, mais, dans certains moments, on peut toujours assurer la maîtrise de ses nerfs. Nous attendons le résultat de nos interpellations. Quelques minutes s'écoulent. Nos coeurs palpitent.

Enfin, un homme s'approche. C'est un fasciste; du moins, nous le supposons. Hélas! trois fois hélas! c'est un camarade espagnol qui, accompagné d'autres camarades, se trouve dans un poste avancé.

Un demi-tour par principe. Honteux et confus, l'oreille basse comme si l'on nous avait battus, nous regagnons silencieusement nos pénates, comme on dit en argot.

Mais je vous assure, camarades, qu'une promenade sentimentale dans ce genre-là, est, non seulement un bien pour le moral, mais un bien pour les jambes, si elles vous font mal.

Je cite mon cas en exemple.

Camarade FORT  
Commandant le 15ème Bataillon.



Le 14 avril 1937.—Les tranchées du bataillon "6 Février" sont décorées. On a même orné de fleurs la camarade mitrailleuse. C'est la pièce du lieutenant PERRIER (le troisième en partant de gauche)

April 14th, 1937.—The trenches of the Battalion "6th, February" are decorated. Comrade machine gun has been decked with flowers. It is the piece of lieutenant PERRIER (the third from the left)

El 14 de abril de 1937.—Las trincheras del batallón "6 de Febrero" han sido decoradas. Incluso ha sido adornada con flores la camarada ametralladora. Es la pieza del teniente PERRIER (el tercero comenzando por la izquierda)

## Le Bourbon et Franco

Dans le "Daily Express" du 15 courant il a été publié une information selon laquelle le correspondant du journal à Paris dit:

"L'infante Eulalia, âgée de 63 ans tante de l'ex-roi Alphonse m'a révélé ce qui suit:

Primo. Que les plans du soulèvement en Espagne étaient préparés depuis deux ans.

Secunde. Que l'ex-roi Alphonse avait donné à Franco deux millions de livres sterling pour la cause. L'infante exilée me reçut à Paris dans l'hôtel où elle vit depuis que la famille royale fut expulsée d'Espagne. Selon ses déclarations l'ex-général Franco aurait dit à l'ex-roi qu'il pourrait prendre Madrid en quinze jours. Ceci était déjà convenu en juillet 1934.

"Nous tous avions la pensée en Franco. Nous lui avons donné l'argent en de si grandes quantités, que nous nous sommes fait du tort, en vendant nos bijoux. Moi je pensais encore que Franco pourrait gagner la guerre avec l'aide des puissances étrangères. Mais maintenant dans quelle quelle situation sommes-nous? Les ressentiments contre la monarchie seraient maintenant trop amères pour pouvoir penser de retourner. L'ex-roi et dans un tel état d'étourdissement et d'anéantissement, comme tous d'ailleurs, pour la perte de notre argent."

**GOOD ADVICE**    **LES BONNS CONSEILS**    **LOS BUENOS CONSEJOS**    **CONSEJOS BUENOS**    **LES BONNS EXEMPLES**    **GOOD EXAMPLES**

**Solidarité originale**

Sur le front du Jarama, la troisième compagnie du Bataillon Orihuela, numéro 21, a organisé une clique qui joue de la musique, et danse qui a parcouru tout le secteur de la XVème Brigade Internationale, dans laquelle ont pris part les camarades Francisco Fernández Fernández, José Marín López et José Caro Simón, avec autant d'enthousiasme qu'à la suite de la collecte qu'on a fait on a touché 726 pesetas 11 centimes, qui ont été versées au Secours Rouge.

Camarades, tous les bons défenseurs de la liberté doivent imiter nos camarades qui n'ont pas fait attention aux sacrifices afin de procurer de l'argent au bénéfice du Secours Rouge, une des plus grandes institutions populaires.

**FRANCISCO POZUELO**

Morata de Tajuña, 18 avril 1937.



MARCEL, agent de liaison; SCHNEIDER, notre cuisinier; ROBERT, sergent du Parc-automobiles.

MARCEL, liaison officer; SCHNEIDER, our cook; ROBERT, sergeant of motor park.

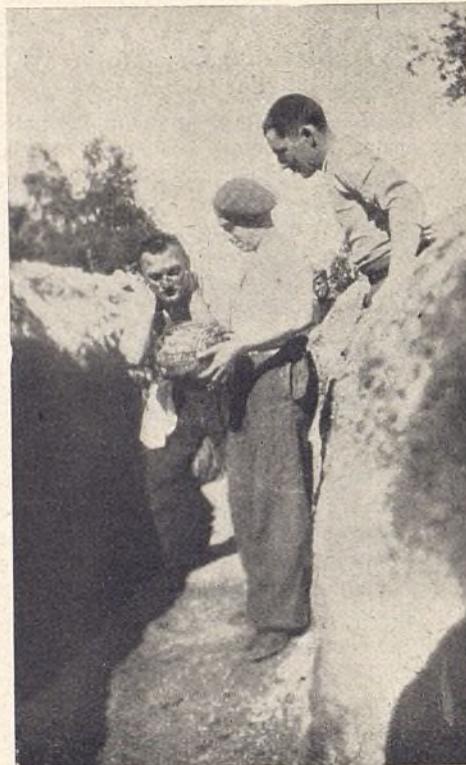
MARCEL, agente de enlace; SCHNEIDER, nuestro cocinero; ROBERT, sargento del Parque de Automóviles.



Le journal des miliciens de la vigilance militaire de notre Brigade.

The Military police's newspaper.

El periódico de los milicianos de la Vigilancia Militar de nuestra Brigada



L'heure de la toilette dans les tranchées du Bataillon Franco-Belge. Le Commissaire MAZOU se lave, l'agent de liaison LAGARDERE tient la bonbonne d'eau et son collègue CYRANO observe.

Toilet hour in the trenches of the Franco-Belge Bataillon. Commissar MAZOU washed himself, the liaison officer LAGARDERE holds the "agua" container while his colleague CYRANO watches.

La hora de la "toilette" en las trincheras del Batallón Franco-Belga. El Comisario MAZOU se lava, el agente de enlace, LAGARDERE, sostiene la garrafa de agua y su colega CYRANO les observa.



Notre poste de diffusion de radio en action. MEYER, à droite, tient le micro en main et parle aux fascistes.

Our loud-speaker in action. MEYER on the right, holding the microphone in his hand, speaks to the fascists.

Nuestro aparato difusor en acción. A la derecha, MEYER sostiene en la mano el micrófono y habla a los fascistas.

**Solidaridad original**

En el frente del Jarama, la tercera Compañía del Batallón Orihuela núm. 12 organizó una comparsa de música, bailes y juegos que recorrió todo el frente de la 15 Brigada Internacional, en la que tomaron parte los camaradas Francisco Fernández Fernández, José Marín López y José Caro Simón.

Estos camaradas llevaron a cabo su cometido con tanto fervor y entusiasmo, pensando en todo momento en el noble fin de la causa que defendemos, que hecho el balance de lo que había producido la colecta dió por resultado la cantidad de 726 pesetas con 11 céntimos, las cuales se destinan al Socorro Rojo.

Camaradas: he aquí un ejemplo a imitar.

**FRANCISCO POZUELO**

Comisario.

Morata de Tajuña, 18 de abril de 1937.



Notre camarade TERRASSE, lieutenant à barbe sympathique du Bataillon Franco-Belge, prend du feu...

Comrade TERRASSE, the agreeable and bearded lieutenant of the Franco-Belge Battalion, gives a light.

Nuestro camarada TERRASSE, el teniente de la barba simpática del Batallón Franco-Belga, enciende su cigarrillo.



Un jeune milicien dans les tranchées Anglaises.

A young soldier in the English trenches. Un joven miliciano en las trincheras inglesas.



Une doctoresse active de l'hôpital de Murcia vient visiter notre Brigade.  
 A lady doctor of the hospital at Murcia comes to visit our Brigade.  
 Una camarada doctor del hospital de Murcia viene a visitar nuestra Brigada.



Le "salon de coiffure" dans les tranchées du bataillon Dimitroff.  
 The "barbers salon" in the trenches of the Dimitroff Battalion.  
 El "salón de peluquería" en las trincheras del batallón Dimitroff



Le camion de propagande du Commissariat de notre Brigade  
 The propaganda lorry of Commissariat of our Brigade  
 El camion de propaganda del Comisariado de nuestra Brigada

## La Commémoration du Sixième Anniversaire de la République Espagnole dans notre Brigade

Au grand nombre de preuves que les Brigades Internationales donnent continuellement comme indéniablement totale et absolue avec les espoirs du peuple espagnol, il faut ajouter la commémoration du sixième anniversaire de sa République, fête célébrée par notre Brigade dans une ambiance d'une sympathie énorme, qui nous fait penser avec orgueil et satisfaction à ce que dans peu de jours on aura commémoré avec autant de splendeur et d'intimité le dit jour.

Toutes les préoccupations, que par le poids de leur responsabilité ont les camarades qui forment l'Etat Major furent mises de côté, afin de serrer encore plus les liens qui les unissent avec tous les combattants et il était d'une émotion énorme pour les camarades espagnols de constater la joie sincère à tous les actes commémoratifs du 14 avril.

Le drapeau de la République décora tous les départements de l'Etat Major et un autre fut placé sur nos lignes avancées.

Ce jour là les tranchées furent décorées. Le bataillon Franco-Belge se distingua particulièrement par de beaux travaux d'ornementation. De petits concerts furent organisés. L'ordinaire fut amélioré et agrémenté de bonnes choses.

Notre appareil d'émission diffusa dans les lignes durant plusieurs heures pour les troupes fascistes et pour nous de la musique et des discours.

On organisa un repas par l'initiative des camarades espagnols auquel se rendit tout l'Etat Major qui à son tour avait invité à une représentation des combattants de tous les bataillons de la Brigade. Le repas s'écoula avec une franche joie et à la fin

le camarade Copic donna des prix montres stylos et., aux camarades qui se sont distingués dans la lutte contre le fascisme par leur abnégation et discipline.

Successivement le commandant Copic et le commissaire Barthel prononcèrent de vibrants discours.

Puis ce fut le temps des chansons. Les artistes espagnols et internationaux se révélèrent.

On adressa des télégrammes au Président de la République, don Manuel Azaña, et au camarade Largo Caballero, président du Gouvernement et ministre de la Guerre, en leur ratifiant le propos de tous ceux qui composent la Brigade de combattre sans arrêt le fascisme international qui veut étrangler l'héroïque peuple espagnol.

Il convient de signaler qu'une grande part du mérite de l'organisation de cette journée revient au camarade Alfonso Reyes, commissaire adjoint de Brigade. Tous nous le félicitons amialement.

## Leçon d'espagnol

Reçu — *recibido* — *ressi-bido*.  
 Arrivé — *llegado* — *yega-do*.  
 J'ai reçu un cadeau — *he recibido un regalo* — *yo é ressi-bido oon rega-lo*.  
 Italien — *italiano* — *ita-liano*.  
 Allemand — *alemán* — *ale-mane*.  
 L'arrivée — *la llegada* — *la yega-da*.  
 Le mien — *el mio* — *el mió*.  
 Le tien — *el tuyo* — *tou-yo*.  
 Le sien — *el suyo* — *el sou-yo*.  
 Le nôtre — *el nuestro* — *el nou-estro*.  
 Le vôtre — *el vuestro* — *el vou-estro*.  
 Le leur — *el de ellos* — *el dé é-yoce*.  
 Chercher — *buscar* — *bous-carr*.  
 Payer — *pagar* — *pa-garr*.  
 Perdre — *perder* — *perr-derr*.

## Spanish lesson

Received — *recibido* (*ray-thee-béedo*).  
 Arrived — *llegado* (*yegá-do*).  
 I have received a gift — *he recibido un regalo* (*a raythee-béedo oon ray-gálo*).  
 Italian — *italiano* (*ital-iano*).  
 German — *alemán* (*aleh-man*).  
 The arrival — *la llegada* (*lah yay-gá-da*).  
 Mine — *mío* (*méeo*).  
 Yours — *tuyo* (*to-yo*).  
 His — *suyo* (*soo-yo*).  
 Hers — *suyo* (*soo-yo*).  
 Ours — *nuestro* (*noo-estro*).  
 Theirs — *de ellos* (*day élyos*).

# DE TENTE ET HUMOR — PAGE OF HUMOR

Deyo Jacobs 37



Deyo Jacobs 37



Deyo Jacobs 37



CI-CONTRE.—Un milicien américain.

CI-DESSUS.—Une inspiration de notre dessinateur américain Deyo Jacobs, qu'il faut interpréter de la façon suivante:

Dans la vue du haut, les capitalistes sont attablés. "La mort" les sert... Ils commandent et consomment la guerre...

Dans la deuxième vue, au-dessus la sinistre "note" leur est présentée...

AL LADO.—Un miliciano americano.

ARRIBA.—Una inspiración de nuestro dibujante americano Deyo Jacobs, que hay que interpretar de la manera siguiente:

En la vista de arriba, los capitalistas están instalados en una mesa. "La muerte" les sirve... Encargan y consumen la guerra.

En la segunda vista la siniestra "nota" les es presentada...

Solution de la charade parue dans NOTRE COMBAT n° 25:

Brie — Gas — De — Ain — Terre — Na  
Siau — Nale.

BRIGADES INTERNATIONALES

★

Le journal "Pasaremos", de la XIème Brigade, publie la nouvelle suivante: "Martínez Barrio, président des Cortès, actuellement à Paris, a déclaré à la presse: "L'affirmation, par nos ennemis, que notre Gouvernement est un Gouvernement communiste, est un mensonge. Notre Gouvernement de Front Populaire se compose de tous les partis républicains qui défendent la liberté d'Espagne."

★

Soulignant les méfaits de la 5ème colonne, le journal de la XIVème Brigade "Le Soldat de la République" dit: "Si Franco s'acharne tant à tenter de désorganiser les Brigades Internationales, c'est qu'il sait qu'elles sont au sein de l'Armée Populaire espagnole, le symbole vivant de la solidarité entre les peuples et que leur vaillance n'a d'égale que le courage des ouvriers et des paysans d'Espagne qui se battent pour l'indépendance de leur nation."

★

On apprend que le Général Bergonzoli, le vaincu de la Guadalajara, a été destitué au profit de Franco.

Echange d'un cheval borgne pour un aveugle...

## Cantares contra el fascismo

*Por la causa proletaria  
peleamos todos juntos,  
por ver si los espantamos  
de nuestra tierra a esos brutos.*

*Esos bultos maleantes  
que apestan a la nación,  
tendrán que salir corriendo,  
sin parar en estación.*

*Porque todos los proletarios  
tenemos una misión:  
de rematar al fascismo  
dentro de nuestra nación.*

*Es muy triste y lamentable  
lo que en España se encierra;  
por culpa de un miserable  
hay hombres de todas tierras.*

*Para un voluntario  
hay doscientos a la fuerza;  
entre Franco y Mussolini  
han liado toda la gresca.*

*No hay un hombre voluntario  
en todo el campo fascioso.  
¿Quién los ha de querer,  
si son unos asquerosos?*

MIGUEL SAEZ CABILA

Jarama, 19-IV-37.